

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

**Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,**

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 11 mars.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Nominations : de sous-préfets ; — d'un lieutenant et d'un sous-lieutenant dans l'artillerie de la marine ; — au grade d'enseigne de vaisseau.

Réception par l'Empereur du ministre résident du Pérou.

Par décret impérial, ont été nommés :

Sous-préfet de l'arrondissement de Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure), M. Dausse sous-préfet de Sarrebourg, en remplacement de M. Villeréal ;

Sous-préfet de l'arrondissement de Sarrebourg (Meurthe), M. de Villeréal, sous-préfet de Saint-Jean-d'Angély, en remplacement de M. Dausse.

Par arrêté de M. le préfet du Nord, inséré au recueil des actes administratifs, la commission établie dans le département du Nord pour examiner les aspirants et les aspirantes au brevet de capacité pour l'instruction primaire, ouvrira sa première session de l'année 1857, le lundi 27 avril prochain, à huit heures du matin, à Lille, dans une des salles de la Mairie.

L'ordre des examens est fixé ainsi qu'il suit :
Lundi 27 avril, examens des aspirants ;
Jeudi 30 avril, examens des aspirantes.

On lit, en outre, dans le même recueil :

« Le préfet du Nord donne avis que la liste pour l'inscription des candidats aux bourses impériales et communales dans les lycées et collèges sera ouverte à la préfecture, bureau de l'instruction publique, le 15 mars prochain, et close le 31 du même mois.

» La commission chargée de l'examen des candidats se réunira à la préfecture, le jeudi 2 avril prochain, à huit heures du matin, pour la première session de 1857. »

CHAMBRE DE COMMERCE DE LILLE.

L'entrepôt réel des douanes accordé à la ville de Nîmes est ouvert au commerce depuis le 1^{er} février 1857.

En vertu d'un traité conclu entre la Compagnie de magasinage public et la Compagnie du chemin de fer de Lyon à la Méditerranée, les marchandises en destination de l'entrepôt de Nîmes sont conduites dans l'entrepôt même par une voie de raccordement et évitent ainsi les frais de camionnage.

Les lettres de voiture doivent à cet effet, porter l'indication suivante : *En gare, entrepôt de Nîmes.*

Chronique locale.

La cavalcade s'organise. — Près de cinq cents personnes doivent y figurer. On travaille activement de tous côtés ; l'élan est général et nous en attendons les meilleurs résultats.

D'après la composition de l'affiche qu'on imprime en ce moment, nous pouvons dire que la curiosité aura de quoi se satisfaire et que l'ensemble de la cavalcade et de ses dix-huit chars sera remarquable sous tous les rapports.

Le bal intervient aujourd'hui dans tous les actes de bienfaisance.

Il y aura donc trois bals brillants, au profit des pauvres, le dimanche soir à huit heures. Ces bals auront lieu à l'Hôtel-de-Ville, à l'Hôtel des Sapeurs-Pompiers et à l'Hôtel de l'Isly.

Le lendemain lundi, un carrousel travesti aura lieu le soir, dans l'ancien cirque Loyal, qui sera parfaitement décoré et éclairé à giorno. Le produit des entrées est encore destiné aux pauvres.

On fait courir mille bruits sur cette fête équestre qui attirera, sans doute, un grand nombre de spectateurs.

Tout fait présager une abondante moisson dont les pauvres profiteront.

On espère que l'administration du chemin de fer du Nord, dont le bienveillant concours est accordé toutes les fois qu'il s'agit de participer à une bonne œuvre, voudra bien établir des trains spéciaux et à prix réduits, le jour de la mi-carême.

Le montant des souscriptions recueillies pour la construction de l'église de l'Immaculée-Conception, à élever comme monument national dans la ville de Paris, dépasse déjà cent mille francs.

On prétend que la compagnie française des chemins de fer de la ligne du Nord est en négociation pour l'acquisition du chemin de fer hollando-belge d'Anvers à Bréda.

La température est refroidie. L'humidité nous est revenue. Le vent d'Ouest souffle avec violence, et depuis dimanche nous avons des ondées de pluie, de grêle et de neige. C'est comme on dit, du temps de mars, et chacun l'accepte sinon avec reconnaissance, du moins comme une nécessité. Et mieux vaut, ajoute-t-on, avoir l'hiver dans sa saison normale et jouir du printemps au printemps. Nous sommes de cet avis et nous souhaitons que les beaux jours viennent nous revoir le plus promptement possible.

Plusieurs paysans revenaient vendredi de Cambrai, en parlant de différentes choses et particulièrement de Longuet. Ils suivaient un prêtre, et lorsqu'ils furent assez rapprochés de lui pour en être entendus, l'un des interlocuteurs, le plus malin sans doute, se mit à dire :

« Ch'tot cor ain dévot ! ne m' parlez point d'chés geains-là. Chés curés et chés dévots, veyez-vous, ch'est bon à guillotiner. »

— C'est ainsi, du moins, qu'on raisonnait en

93, mon brave, dit le curé qui s'était arrêté pour écouter l'orateur en sabots et en casque à mèche. Mais voyons un peu, on dit que le siècle est en progrès, raisonnons ensemble, qu'est-ce qu'un dévot ?

Étonné de cette interrogation à laquelle il ne s'attendait pas, notre homme fut d'abord embarrassé ; il avait cru que l'insulte ne serait pas relevée, il ne s'était pas préparé à la riposte. Mais il avait des témoins de sa bravade et l'orgueil est de tous les pays, il ne voulait pas avoir l'air de se trouver coi devant ceux du village. Il donna donc la première définition qui lui vint ; elle n'était pas heureuse :

« Ain dévot, balbutia-t-il, ch'est... ain dévot. — C'est aussi vrai qu'un imbécile est un imbécile, répondit le curé. Mais, poursuivit-il, je vais vous donner la définition, ou pour parler un langage que vous puissiez tous comprendre, je vais vous dire ce que signifie chacun de ces mots. Dévot signifie dévoué. Un dévot est celui qui est dévoué au service de Dieu et à celui du prochain, car on ne saurait aimer Dieu sans aimer le prochain. Un homme qui aime le bon Dieu garde ses commandements. Parmi les commandements de Dieu que vous avez peut-être oubliés, il y en a un qui défend de tuer, d'assassiner ; un assassin ne peut donc être un dévot. »

» Un hypocrite est celui qui veut paraître ce qu'il n'est pas ; un pêcheur endurci qui voudrait se faire passer pour dévot serait un hypocrite.

» Un imbécile est celui qui parle à tort et à travers sans savoir ce qu'il dit.

Et toute l'assistance de rire aux dépens de ch'tot Batiche.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 11 MARS 1857.

LE LIVRE OUBLIÉ.

I

Otez au jardin des Tuileries les jolis enfants qui y jouent et les jolies femmes qui s'y font voir, ne rappellerait-il pas un peu Versailles, ce grand désert splendide et verdoyant ? — Les allées du Luxembourg, ses terrasses, les accidents de terrain, ses sentiers et ses bosquets, sont gais à l'œil : on dirait d'une oasis fleurie, interdite à la solitude. Là, les mères conduisent leurs enfants ; là, comme des abeilles, bourdonnent les écoliers ; là, les étudiants vont flâner, et les poètes, flairent des rimes sous les arbres. Parfois une jeune femme, âme charmante et affligée, s'assied sur un banc, l'air rêveur, regardant le feuillage et le ciel.

C'était la fin du mois de mai 1847, le plus beau moment de la belle saison à Paris, où le printemps est toujours en retard. Deux heures et demie venaient de sonner à l'horloge du Luxembourg. Une dame, vêtue d'une robe de mousseline de soie noire, errait doucement à l'écart dans les allées voisines de la Pépinière. Elle ne faisait nulle attention aux touffes vertes,

aux fleurs, au soleil éclatant, et, sans songer aux passants, elle traînait son ombrelle d'une main distraite ; ses regards étaient à demi baissés vers la terre, et elle semblait absorbée dans des pensées intérieures. Sa taille élancée était d'une jeune fille ; ses grands yeux bleus, un peu tristes, indiquaient la rêverie ; le vif incarnat de ses lèvres, la passion. Ses cheveux d'un blond cendré se bouclaient gracieusement autour de son front, et la pâleur de son visage avait je ne sais quelle grâce touchante : on sentait que l'amour heureux ou malheureux avait traversé sa vie. Il arrive parfois que la nature, jalouse peut-être, veut imiter l'art et s'avise, pour montrer sa puissance ou pour rendre hommage au génie, de reproduire telle ou telle création d'un peintre. Notre belle promeneuse avait une lointaine ressemblance avec la Joconde, cette figure pudiquement tendre et d'une couleur si mystérieuse.

Un observateur eût reconnu en elle une veuve, quoique jeune encore, et sa beauté donnait à entendre que sa douleur aurait de rudes batailles à gagner pour être éternelle. Elle marchait donc à l'aventure depuis une heure environ, quand, lassée ou pour respirer plus à l'aise, elle s'assit sur un banc isolé, soupira, tira de sa poche un livre qu'elle n'ouvrit point, et, les yeux allongés vers l'horizon, elle rêva.

Pendant ce temps-là les promeneurs allaient et venaient, savourant les souffles tièdes de la saison et le parfum des fleurs.

Un jeune homme vint s'asseoir à côté de la dame, et, comme elle ne détourna pas la tête, il eut tout le loisir de se convaincre qu'elle était d'une rare distinction et d'une beauté accomplie. — Julien, c'est le nom du jeune homme, — eut grande envie de devenir amou-

reux et que des phrases de roman sautillèrent dans sa tête comme des moineaux qu'éveille le soleil. Qui désire aimer n'est pas loin de l'amour, et à vingt ans on est si heureux de se débarrasser de son cœur, et on le livre avec tant de joie !

Aimer sans l'avouer à qui l'on aime, n'est-ce pas aimer une statue ou un portrait ? Quel homme a le courage de l'adoration pure ? Julien comprit que le silence est un chemin sans issue. Mais, s'il adressait la parole à cette dame, ne pouvait-elle pas ne point l'écouter, se fâcher ou s'enfuir ? Suspendu entre la crainte et l'espérance, il se décida néanmoins à parler. Que conter à une personne inconnue ? Qu'il fait beau temps ? La belle entrée en matière ! Complimenter sa voisine sur sa beauté ? Voilà une nouvelle ! Dire qu'on aime ? C'est une impertinence et un danger. Se taire est encore plus maladroit.

Julien, hésitant, s'examina de la tête aux pieds. Sa toilette était simple et élégante, et il passait dans le monde pour un fort joli cavalier. Avoir bonne opinion de soi donne de l'audace, d'autant plus que notre nouvel amoureux comptait sans doute sur les caprices et les bizarreries du cœur féminin. Le fameux mot de Shakespeare lui revint à la mémoire : « Frailty, thy name is woman ! »

Une crainte troublait Julien. Si l'on allait lui répondre, se blesserait-on de sa hardiesse ? L'écouterait-on sans colère ? Qu'avait-il à gagner à ce jeu du hasard ?

— Allons-nous-en, pensa-t-il, cela vaut mieux.

Mais le pied de sa voisine, un pied long comme le gant d'une coquette, se balançait légèrement et dépassait la robe. Le jeune hom-

me, à cette vue, tomba dans une rêverie profonde. Il comprenait bien que réfléchir, en pareil cas, c'est perdre du temps, et que dans la vie on laisse imprudemment passer devant soi des heures qu'on ne retrouve plus ; mais, comme Chérubin, il n'osait pas oser. Que faire ? Il s'en alla. La femme parut n'y point prendre garde ; il en eut du dépit. De temps en temps il se retournait, et à distance il couvait de l'œil la jeune femme. Soudain il rebroussa chemin, et revint s'asseoir sur le même banc. On ne fit encore nulle attention à lui ; son mécontentement fut au comble, et il regarda sa voisine avec l'insolence particulière aux gens timides ; puis, quand il se résolut à rompre enfin le silence, la voix lui manqua.

C'est, en effet, une chose terrible, à vingt ans, que de lier conversation, en plein air, avec une dame jeune, belle, inconnue et souvent peu disposée à causer. On serait brave devant une épée ; mais pour prononcer ce simple mot : « Madame... » on a besoin de tout son courage.

— Que faire ? que dire ? se demanda Julien. Je ne suis pourtant pas un imbécile. Pourquoi trembler ainsi ?

Et tout en méditant sur cette position dont il eût voulu sortir, il jouait avec sa canne et grattait le sable où il traçait des arabesques d'une main fébrile. Quelques petits cailloux sautèrent sur la jupe de la jeune femme, qui secoua dédaigneusement les plis de sa robe.

— Pardon de ma maladresse, madame.

Il y a ceci de remarquable, c'est que la première chose dite à une femme à qui l'on souhaite de plaire, est une niaiserie.

— Me pardonnez-vous, madame ?

— Volontiers, monsieur, reprit-elle sans même lui accorder un regard.